

BOE (DE) (*Gérard Léon Alphonse*), Auxiliaire sanitaire et Cinéaste (Schorisse, 2.11.1904 - Boitsfort, 18.3.1960). Fils d'Auguste et de Maes, Léonie ; époux de de Weerd, Yvonne.

Sorti en 1923 de l'école normale de Sint-Niklaas-Waas, Gérard De Boe devient professeur au collège d'Audenaerde. En 1929 il est engagé comme agent sanitaire de 2^e classe au Service de l'Hygiène de la province de Stanleyville. Agent sanitaire de 1^{re} classe au 1^{er} janvier 1935, il devient auxiliaire de 3^e classe le 10 juillet 1938, attaché successivement aux Services de l'Hygiène de Stanleyville et de Doruma.

C'est à cette époque qu'il se rend compte des possibilités multiples que peut offrir le cinéma pour sensibiliser les Belges aux ravages des maladies endémiques. Dès 1937 il commence, à ses frais, la réalisation de deux films consacrés à la maladie du sommeil et à la lèpre dans l'Uele. En 1938, sur proposition du Directeur du Service de l'Hygiène au Ministère des Colonies, M. Duren, G. De Boe est mis à la disposition du chef du Service de l'Hygiène de Léopoldville afin de réaliser des films destinés au service de propagande du Ministère des Colonies et intéressant tout particulièrement le Service médical. Sa première tâche fut de remanier son film consacré à la lèpre, jugé trop pessimiste par le Ministère. Il y donne une suite présentant un village modèle pour lépreux. En 1939, il tourne deux documentaires commandés par la FOMULAC, la Fondation médicale de l'Université de Louvain au Congo : *La FOMULAC* et *Kisantu*, reportages sur les activités de la Fondation en Afrique.

Devenu auxiliaire sanitaire de 2^e classe le 1^{er} janvier 1940, il est attaché au Service de l'information du Gouvernement général à Léopoldville durant la guerre. En 1941, il se rend successivement au Nigéria et en Abyssinie, comme correspondant de guerre, et travaille pour Radio Congo belge. Il réalise aussi cinq films pour le compte du CID, le Centre d'Information et de Documentation du Congo belge et du Ruanda-Urundi : *Un élevage au Congo belge*, 1941, *Yangambi et N'Giri*, 1943, *La culture du quinquina*, 1944 (21') et *Le Kivu*, 1945. En 1957, il réalisera encore pour cet organisme, *Au service de l'agriculture*.

En 1945, il offre sa démission et décide de se lancer dans une carrière de cinéaste professionnel. A partir de ce moment, il se consacrera exclusivement à la réalisation de films documentaires et éducatifs traitant du Congo belge et du folklore flamand. En avril 1946, une exposition consacrée à ses photographies africaines est organisée à la galerie Apollo.

Une partie non négligeable de sa production se compose de films scientifiques, d'entreprises ou de propagande, commandités par les grandes sociétés industrielles installées au Congo. Il réalise en 1948 *L'arbre de vie* pour le compte d'UNILEVER, consacré aux activités huilières au Congo, *Le cobalt au Katanga* (33'), *Katanga, pays du cuivre* (90') et *Le cuivre au Katanga* (22') en 1956, produits par l'UMHK, l'Union minière du Haut-Katanga, ou encore *Diamant, pierre*

précieuse (55') par la FORMINIERE en 1956. D'autres sont produits par l'INEAC, l'Institut national pour l'Etude agronomique du Congo. Parmi ceux-ci, on peut citer : *Le cotonnier* (29'), *Le caféier robusta* (32'), *Cultures de montagnes* (23') en 1958, films à caractère scientifique et éducatif.

Parmi ses films à vocation propagandiste, on retiendra plus particulièrement *En 50 ans* (20'), réalisé pour le compte de l'UMHK. Ce film «fait le point sur les réalisations de l'industrie belge au Katanga en faveur du développement et de l'émancipation de la population congolaise» (extrait du dossier de presse). Il faut encore citer *Etonnante Afrique* (75') en 1956, réalisé pour la FORMINIERE, l'UMHK et la Cie du Chemin de fer du BCK. Dans la perspective de ces trois sociétés, il retrace la transformation du Katanga et du Kasai au cours du 19^e siècle. Ces ouvrages de commande visent à mettre en évidence les progrès sociaux et économiques effectués par ces sociétés au Congo belge.

Le Congo lui inspirera aussi quelques œuvres à caractère plus ethnographique où il s'attache à décrire certains aspects de la culture africaine. On peut cependant regretter de ne trouver dans ces films que peu d'efforts de pénétration sociale. Il s'agit plutôt d'une suite d'images exotiques ou folkloriques à vocation esthétique plutôt que réellement sociologique. Parmi ces films, citons : *Wagenia* et *Au royaume de Mwambutsa*, 1951 ; *Bakouba* et *Les pêcheurs Wagenia*, 1952 ; *Orchestre Mangbetu* et *Mangbetu* (32'), 1952, prix d'excellence du Festival du film national d'Anvers en 1954.

En 1953, il réalise son film le plus personnel, *Elle sera appelée femme*, premier prix du Festival international du film d'art de Caracas en 1954. Il s'agit d'une approche religieuse de la statuaire congolaise et de ses représentations de la femme en tant que procréatrice et mère. Les sculptures sont celles du Musée de l'Afrique centrale de Tervuren. Le titre est emprunté à la Genèse et le commentaire composé de citations bibliques. G. De Boe affirme que ce film «a été réalisé afin de donner conscience aux classes indigènes plus évoluées du Congo belge de la valeur réelle de leur passé artistique». Il réitérera cet intérêt qu'il voue à l'art africain en réalisant notamment *Pierre-Romain Desfossés* (15') en 1954, consacré à l'école de peinture ouverte par cet artiste français à Lubumbashi.

A côté de cette production abondante consacrée à l'Afrique, il réalise des films documentaires, éducatifs, touristiques et folkloriques consacrés à la Belgique et plus particulièrement aux Flandres. Parmi ceux-ci, deux émergent du lot : *Le Carnaval de Binche*, 1953, en collaboration avec J. Cleinge, véritable enquête ethnographique de la ville avec un portrait pénétrant de la petite bourgeoisie binchoise, et *Bruges* (14'), 1955, en collaboration avec E. Degelin pour le Commissariat général au Tourisme. Ce film obtient une mention spéciale au Festival du film documentaire et expérimental de Montevideo en 1958 pour «l'enchantement de sa poésie visuelle».

Son œuvre la plus célèbre reste sans aucun doute

Tokende (1958), commanditée pour le pavillon des missions de l'Exposition universelle de 1958 à Bruxelles. *Tokende*, qui signifie «en avant» retrace, en une fresque grandiose, l'œuvre des missions catholiques au Congo. Commencant par une reconstitution historique des premiers travaux missionnaires et de l'œuvre d'évangélisation de l'Afrique centrale, il passe en revue les réalisations effectuées par les missions au Congo et termine sur la profession de foi d'une sœur noire et l'ordination d'un prêtre africain. Grand prix du documentaire au 3^e Festival du film belge en 1959, ce film obtiendra également le premier prix de la Ligue catholique du Film.

L'œuvre abondante de G. De Boe, composée de quelque 70 titres, se caractérise par une maîtrise technique remarquable, un sens de l'image spectaculaire et un montage rigoureux. Il s'agit surtout de films destinés à faire découvrir en Belgique les différentes facettes de l'œuvre coloniale, mais l'aspect culturel et de pénétration sociologique y est en général superficiel. Les scénarios sont bien structurés et la musique, confiée à des compositeurs belges, tels que A. Zwysen, P. Leemans, A. Souris ou J. Omer, apporte un caractère poétique aux réalisations. Dans ses reportages consacrés à l'Afrique, il s'est attaché à montrer, dans un style photographique un peu académique, quelques aspects des traditions culturelles bantoues, telles que la musique, la danse et la sculpture. Comme il le dit lui-même, «Je veux faire œuvre de conservateur tout en essayant le plus possible d'harmoniser le passé et le présent. Je veux rendre aux indigènes la fierté de leur passé ancestral et la conscience de leur valeur propre» (*La Nouvelle Gazette*, 14.10.1955).

Filmographie : La maladie du sommeil (1937) ; La lèpre (1938) ; La FOMULAC, Kisantu (1939) ; Un élevage au Congo belge (1941) ; Yangambi, N'Giri (1943) ; La culture du quinquina (1944) ; Le Kivu (1945) ; L'arbre de vie (1948) ; La froide richesse méconnue, Villes et paysages de Flandre (1949) ; Formes et émail, La ville flamande, La construction lourde, Art congolais aujourd'hui (1950) ; Le Ruanda-Urundi, Wagenia, Au royaume de Mwambutsa, Albertville, Sons d'Afrique, Le cuivre, Le diamant, L'étain (1951) ; Bakouba, Les pêcheurs wagenia, Luluabourg, Le Katanga industriel, Richesses ignorées, Zo is Limburg (1952) ; Les métiers de Belgique, Un fermier belge, Le carnaval de Binche, Au pays de la Lys et de l'Escaut, Les Belges au travail, Par vos efforts, Marionnettes de Toone, Elle sera appelée femme (1953) ; Bukavu, Elisabethville, Pierre-Romain Desfossés, Chants du Ilcuve, Mangbetu, Orchestre Mangbetu, Les minerais du Katanga, Luapulu-Mua, De Léopoldville à Stanleyville, De procession van Rakendover (1954) ; Bruges (1955) ; Matcha, Le cobalt au Katanga, Diamant pierre précieuse, Etonnante Afrique, Katanga pays du cuivre, Trait d'union (1956) ; En 50 ans, Le cuivre au Katanga (1957) ; Le cotonnier, Le caféier robusta, Au service de l'agriculture, L'art vétérinaire au service de l'élevage, Hévéa l'arbre à caoutchouc, Palmiers à huile, L'amélioration des plantes alimentaires au Congo, Cultures de montagnes, la brousse évolue, Tokende (1958) ; Ceux qui en reviennent, L'élite noire de demain (sd).

Distinctions honorifiques : Chevalier de l'Ordre de Léopold ; Officier de l'Ordre de Léopold II ; Médaille de l'effort de guerre colonial 1940-1945.

22 octobre 1991.

H. Legros.

Sources : Bibliothèque du Musée du Cinéma, archives G. De Boe, 28 fardes, 1-149 ; archives africaines, H.4426 - 4432 ; SPA 521. — DAVAY, P. 1973. Cinéma de Belgique, Gembloux. — DE HEUSCH, L. 1962. Cinéma et sciences sociales, UNESCO. — VINTS, I. 1984. Kongo made in Belgium, beeld van een Kolonie in film en propaganda, Leuven. — RAMIREZ, F. & ROLOI, C. 1985. Histoire du cinéma colonial au Zaïre, au Rwanda et au Burundi, MRAC, annales, vol. 7.